

# *Du Désir de Dieu avec sa Création*

*— Rappel et précisions —*

(Gn 1 <sup>(1)</sup>)

---

<sup>1</sup> Tu trouveras ici les principales références abordées sous ce titre. D'autres références seront insérées dans le commentaire lui-même. Certaines références proviennent d'autres livres bibliques et seront introduites quand elles apportent un éclairage sur ce qui est traité.



— E —

Je vais reprendre le premier récit de Création, en revenant d'abord sur ce que je t'ai dit précédemment, pour mieux enraciner cette première approche que tu as déjà entendue (<sup>2</sup>). J'approfondirai ensuite les sept jours de la Création à partir de ce que l'on peut trouver chez les Pères de l'Église (<sup>3</sup>).

La toute première révélation que Dieu veut nous donner, c'est cette parole : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre » (selon Gn 1, 1). Une phrase presque anodine, et pourtant...

— X —

*Assis à son bureau, le disciple s'adresse au public qui est aussi son interlocuteur (<sup>4</sup>).*

Une phrase presque anodine. C'est vrai que ces quelques mots ne m'avaient jamais vraiment bouleversé. Car nous, les hommes, n'étions-nous pas capables de « créer », d'imaginer et de produire des choses insoupçonnables il y a seulement quelques siècles, quelques décennies ?

Mais le sens que j'avais de ce que c'est que « créer » allait être quelque peu bousculé.

---

<sup>2</sup> Voir l'ouvrage précédent : « *Par Lui, avec Lui et en Lui* ».

<sup>3</sup> Dans le chapitre suivant : « *À propos du premier récit de Création, compléments* ».

<sup>4</sup> Rappelons que ce troisième ouvrage est construit, comme le précédent, sur le schéma d'une pièce de théâtre – qui n'est cependant qu'un cadre suggestif – avec sur la scène, d'un côté, le maître qui est assis devant son ermitage. Il nous fait face et s'adresse en fait à son disciple. De l'autre côté de la scène, nous avons celui qui fut longtemps son disciple et qui entre-temps a vieilli. Il est à son bureau, et c'est de là qu'il distille ses commentaires au public.

*Petit silence...*

— E —

*Il parle en s'adressant aussi directement au public.*

**Créer : un verbe que nous avons réduit à notre sens simplement humain <sup>(5)</sup>. C'est vrai ! Nous sommes capables d'un tel acte : de faire du neuf, mais toujours à partir des éléments que nous possédons déjà. Créer, dans le sens où Dieu crée, c'est tout autre chose !**

**Dans un texte de la Bible, une femme exprime quelque chose de l'acte créateur de Dieu : « Je t'en conjure – dit-elle à un de ses enfants–, regarde le ciel et la terre et vois tout ce qui est en eux, et sache – *insistant sur les mots qui suivent*– que Dieu les a faits « de rien », et que la race des hommes fut faite de la même manière » (Selon 2M 7, 28).**

**Oui ! Créer, pour Moi, dit Dieu, c'est « faire de rien » <sup>(6)</sup> – le fameux « Ex nihilo » en latin–. Es-tu capable d'imaginer ce que c'est que « faire de rien » ? Non, bien sûr. Car tu ne peux penser qu'en fonction de ce que tu vis. Et créer, pour nous, c'est nécessairement faire du neuf avec des éléments déjà là.**

**De plus, si on y regarde de plus près, on voit que dans toute la Bible, ce verbe « créer » n'a que Dieu comme Sujet <sup>(7)</sup>. « Il n'y a que moi, Dieu, qui puisse poser un tel acte ; qui puisse produire et donner l'être à ce qui n'en a aucunement. Aucune créature n'a le pouvoir de créer de cette façon <sup>(8)</sup>. »**

**Oui, c'est ce que Dieu nous révèle <sup>(9)</sup>. Son acte créateur dépassera toujours tout ce que tu pourras en saisir, puisqu'il est au-delà de tout ce que tu peux concevoir. Il te demeurera toujours « un mystère ».**

**Pourtant, tu peux être introduit dans ce mystère, si tu te laisses instruire de sa Révélation. Mais pour cela, il te faut d'abord accepter qu'Il**

---

<sup>5</sup> Les mots de la Bible sont des mots humains chargés d'un sens divin : car c'est Dieu qui se révèle à travers ces mots humains. Ils ont donc un sens divino-humain à rechercher à partir de la Révélation contenue dans l'Écriture.

<sup>6</sup> Les guillemets pour un mot ou une expression suggèrent généralement qu'il faille insister sur ceux-ci.

<sup>7</sup> Ceci peut facilement se voir à partir d'une bonne concordance de la Bible : un ouvrage qui reprend les différents mots de la Bible en rapportant toutes les références qui les concernent — à savoir, tous les endroits où on trouve ces mots—.

<sup>8</sup> Selon *Catéchisme de l'Église catholique*, Éd. Racine et Fidélité, 1998, n. 318.

<sup>9</sup> *Ibid.*, n. 290.

est « Le » Créateur, de toute chose (selon Si 43, 33), et infiniment plus grand que toutes ses œuvres (selon Si 43, 28).

— X —

J'avais médité tout ce qu'il m'avait dit précédemment et mon intelligence me donnait maintenant de pouvoir accepter un Être suprême, Cause de ce que nous sommes, et plus encore. Mais je dois bien avouer que cela m'avait plus d'une fois hérissé d'entendre parler d'un Créateur de cette façon. Car qu'étions-nous alors ? De simples créatures, dépendantes de cet Autre. – *s'adressant tout à coup à son maître comme s'il était encore avec lui auprès du feu*– Cela ne vous a jamais gêné, à un moment ou l'autre de votre vie, d'être réduit à cela ?

— E —

*Répondant au public, son interlocuteur.*

Oh si ! Et quel est l'homme qui ne l'a pas été ? Car si Dieu est « Le » Créateur, me voilà invité à accepter que je ne sois pas le centre absolu de tout ce qui me concerne. Nous ne serions pas les seuls maîtres à bord. C'est ce que, quelque part, nous refusons. C'est en tout cas ce que récusent la plupart de nos contemporains.

Mais si tu nies que Dieu soit « Le » Créateur, à la limite, ça ne sert à rien d'entrer dans ce qui suit – *dit-il en tournant rapidement les pages de sa Bible, et en insistant sur les mots qui suivent*–. Car toute sa Révélation va nous dire pourquoi <sup>(10)</sup> Il veut être notre Créateur : oui ! Pour quoi ? Dans quel but ?

*Après quelques instants...*

Le verbe « créer » nous en dit déjà quelque chose. Mais pour cela, je dois me référer à l'hébreu. C'est parfois nécessaire. Ce verbe « créer », en hébreu « bara », qui signifie également « fendre, tailler, former, mettre au monde », a la même racine que d'autres mots, notamment le verbe « barah », mais dont la dernière lettre en hébreu est un « hé » plutôt qu'un « alef ». Ce verbe « barah » avec un « hé » signifie aussi « tailler, couper » et le substantif « berith » qui en dérive signifie « alliance ». – *Insistant sur ce qui suit*– Dans cette langue sémitique, les mots

---

<sup>10</sup> « Pourquoi » il crée ; et non « comment » s'est faite la Création : toute la différence qu'il y a entre une approche scientifique sur la création et une approche qui touche au sens de cette même Création. Il peut être bon de revoir ce que j'en dis dans le premier livre, « *Ta vie a un sens !* », au chapitre VI, point 2, « *Des repères nécessaires...* ».

« créer » et « alliance » sont donc proches, ce qui fait dire à des commentateurs que lorsque Dieu « crée », il « taille », il « coupe » pour mettre au monde. – *Pesant alors sur les mots de la phrase suivante*– Dans son acte créateur, Dieu coupe et écarte de lui ce qu'il met en place, pour vivre une alliance et donc une relation avec ce qu'il crée.

C'est capital d'avoir cela à l'esprit ! Tu comprends du coup que tout ceci est déjà beaucoup plus profond que le sens banal que nous avons du mot « créer ».

*Après un petit temps laissé à son interlocuteur pour assimiler...*

— E —

*Reprenant lentement :*

Dieu crée pour vivre une relation avec ce qu'il crée. La relation, c'est fondamental pour Dieu ! Il va donc l'inscrire au cœur même de son acte créateur. Mais comment ?

*Lisant de nouveau la première phrase de sa Bible :*

« Au commencement Dieu créa le ciel et la terre ». Le ciel « et » la terre : deux réalités distinctes, mais en relation – *Tout en prononçant cette dernière phrase, il écarte ses deux poings, manifestant à travers ce geste qu'il y a deux réalités bien distinctes ; puis, il joint les mains pour signifier la relation qui les unit*–.

Le ciel « et » la terre...

Ce ciel, regarde-le. Il est là, proche, et pourtant d'une grandeur et d'une profondeur insondables, avec des étoiles indénombrables : des myriades et des myriades. L'immensité du ciel est comme « l'expression » de Celui qui en est le Créateur. Ce céleste est l'expression du Dieu Très-Haut : insaisissable même s'il se fait proche, toujours au-delà de tout ce que nous pouvons en découvrir, toujours au-delà de tous les mots que nous avons pour exprimer son mystère.

Et il y a l'autre réalité : la terre. Elle est dans un lien très intime avec l'homme. L'hébreu nous le suggère jusque dans les mots : « l'humain », en hébreu, c'est « adam » ; le sol, la terre, c'est « adamah ». L'humain, « adam », est créé à partir de « l'adamah ». L'humain est un « glaiseux ». En français également on a ce lien entre le mot « humain » et le mot « humus ». L'homme est issu de la terre. Cette terre à laquelle il

appartient, il pourra cependant la gérer : c'est son domaine, selon ce que nous en dit un Psaume : « Les cieux sont les cieux du Seigneur, mais il a donné la terre aux fils des hommes » (selon Ps 115, 16).

Il y a donc le ciel, expression de Dieu, et la terre, expression de l'homme.

Quand l'homme accepte de lever la tête, de ne pas rester le nez collé au sol, il voit un ciel dont il se sait dépendant : sans un tel ciel, et sans son astre le soleil, la vie sur terre, telle que nous la connaissons, ne serait pas possible. Ce n'est pas pour rien que l'homme « religieux » s'est spontanément tourné vers le ciel : il l'a vu comme la source de la vie terrestre.

Dans son acte créateur Dieu veut ainsi nous manifester ceci : tout comme la vie terrestre dépend du ciel, la vie de l'homme dépend de Dieu. Mais l'homme acceptera-t-il de vivre des bienfaits que Dieu veut lui prodiguer ? Car au cœur de sa Création – *parlant soudainement très lentement et sur un ton confidentiel*– c'est avec l'homme qu'Il veut vivre.

— X —

Pour me conduire un peu plus au cœur de cette affirmation, il me replongea dans les mots du récit.

— E —

Nous sommes « au commencement » de la Création. – *Lisant*– La terre est encore vague et vide, et la ténèbre est sur la face de l'abîme. Mais l'Esprit de Dieu est là, qui plane sur les grandes eaux (selon Gn 1, 2).

Dès les origines, l'Esprit de Dieu est là, qui couve sur la Création, comme sur les fonts baptismaux. Tout est là, à l'état brut. Mais parce que l'Esprit est là « et » parce que Dieu va parler, tout va pouvoir éclore : ce chaos initial va prendre forme, prendre sens. Par sa Parole, Dieu, tel un potier, va pétrir cette boule de glaise plongée dans les grandes eaux. Et ce qui est là, encore confus et indéterminé, va prendre corps. Et toute chose va ainsi advenir (selon Jn 1, 3).

*Se penchant un bref instant sur son texte.*

« Et Dieu dit : Que la lumière soit. Et la lumière fut. Il y eut un soir et il y eut un matin : jour Un » (selon Gn 1, 3-5). – Relevant alors la tête– « Jour

Un » ; et pas uniquement le « premier » jour comme le disent trop de traductions. Jour Un, Unique : qui a déjà tout en lui et qui se déploiera dans les jours suivants <sup>(11)</sup>.

Ah ! cette lumière du jour Un : lumière créée, mais tout autre que celle produite par les astres, puisqu'ils n'existent que plus tard dans ce récit. Cette lumière est l'expression de la Lumière éternelle, incréée celle-là, qui « brille dans la Sagesse même de Dieu » dira saint Augustin <sup>(12)</sup>.

*Cette lumière du jour Un imprègne la Création en train d'éclorre, car tout ce qui va être créé le sera désormais du cœur de cette lumière.*

Saint Paul reprendra cette parole créatrice, quand il dira : « Dieu qui a dit : « Que des ténèbres brille la lumière » est Celui qui a brillé dans nos cœurs, pour faire luire la connaissance de la gloire de Dieu qui est sur la face du Christ » (selon 2 Co 4, 6). Entre cette parole créatrice du récit de la Genèse et la parole de saint Paul, le fil est tendu : la finalité de tout le créé transparaît.

Un psaume nous dit d'ailleurs : « O Dieu, ... c'est par ta lumière que nous voyons la lumière » (selon Ps 36, 10). Et Grégoire de Nazianze a une hymne à ce sujet : « Trinité Sainte, lumière indivisée, Tu dissipas les ténèbres pour créer un monde lumineux, d'ordre et de beauté ... De raison et de sagesse tu éclairas l'homme, ... pour que dans ta lumière, il vît la lumière ... » <sup>(13)</sup> <sup>(14)</sup>.

Ce jour Un, unique, va maintenant se déployer dans les autres jours de la Création...

Aussi Dieu continue-t-il.

« Et Dieu dit : Qu'il y ait une étendue dans les eaux. Et il en fut ainsi. Et Dieu appela l'étendue « Cieux ». Il y eut un soir et il y eut un matin, deuxième jour » (selon Gn 1, 6-8).

— X —

---

<sup>11</sup> Il est parfois bon d'avoir une traduction plus littérale. Si on traduit « jour un » par « premier jour » comme le font de nombreuses traductions, on perd la profondeur de ce que révèle déjà l'expression hébraïque. Je garderai donc de temps en temps une traduction plus littérale pour mieux faire ressortir ce qu'elle peut déjà contenir. Ne t'étonne donc pas de l'emploi de certaines expressions qui peuvent sembler incongrues.

<sup>12</sup> Raulx M., *Œuvres complètes de saint Augustin*, tome quatrième, Bar-Le-Duc, L. Guérin & ce, Éditeurs, 1866, p. 130.

<sup>13</sup> Selon Dom Claude J-N. § É. de Solms, *Bible chrétienne, 1\**, Éd. Anne Sigier, 1982, p. 33.

<sup>14</sup> Cette Lumière, c'est notre Seigneur Jésus Christ. Nous allons y revenir avec les luminaires du quatrième jour.



Ce deuxième jour, c'est l'établissement de ce ciel que nous voyons. Il est une icône, une image si tu préfères, d'un autre Ciel : le « Ciel de Dieu » selon la Révélation, ce Ciel véritable et définitif auquel nous sommes destinés. Ce ciel visible n'est donc que l'expression de Celui-là.

Je me rappelle que ce fut pour lui l'occasion d'ironiser sur ce premier cosmonaute russe qui, en descendant de sa capsule, aurait déclaré : « J'ai été dans le ciel et je n'ai pas vu Dieu » : un bel exemple de confusion entre ce ciel-ci et ce Ciel « de Dieu », l'Au-delà de tout ceci.

Poursuivant dans le texte, il me dévoila la suite du récit, mais avec moult commentaires que je ne reprends pas afin de garder le cap que je poursuis (<sup>15</sup>).

Le troisième jour, Dieu fit advenir le « sec » au milieu des eaux : la terre. Il ordonna à cette terre de produire l'herbe, les plantes avec leur semence, et les arbres avec leurs fruits et leurs semences : une terre appelée à la fécondité !

Les quatrième, cinquième et sixième jours, Dieu va orner le ciel et la terre (<sup>16</sup>) qu'il a mis en place : le quatrième jour, avec le soleil, la lune et les étoiles ; le cinquième, avec les volatiles et les aquatiques ; et le sixième, avec les animaux terrestres et... l'homme (selon Gn 1, 9-31).

— E —

*Reprenant aussitôt.*

Car c'est avec l'homme que Dieu veut vivre une relation privilégiée. Aussi le crée-t-il d'une façon bien particulière. J'y reviens en apportant quelques notes complémentaires (<sup>17</sup>).

Faisons l'homme, dit Dieu, à notre image, selon notre ressemblance, – *lisant maintenant dans le texte*– « ... et qu'il domine sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre » (selon Gn 1, 26-28). En bref : qu'il domine sur tous les animaux de la Création !

---

<sup>15</sup> Je vais revenir sur ces différents jours de la Création au chapitre suivant.

<sup>16</sup> Et non : la terre puis le ciel. Remarque bien que dans ce récit de la Création tout se construit à partir du ciel et non de la terre, ce qui suggère que les fondations de la Création sont « célestes », tout simplement parce que ces « fondations » tiennent à Dieu lui-même.

<sup>17</sup> Il est bon de frapper une seconde fois sur un clou aussi important.

Sitôt dit, sitôt fait ? Oui et non. Car Dieu dit qu'il va faire deux choses : l'homme à son image « et » selon sa ressemblance. Or, que nous dit le récit ? Que Dieu crée l'homme à son image ! Mais il ne nous est pas dit explicitement qu'il fait l'homme selon sa ressemblance. De plus, outre le fait que l'homme doit être fécond et assujettir la terre – ce que Dieu lui signifie aussi–, il nous est dit une seconde fois que l'homme doit « dominer » sur les animaux. Qu'y a-t-il derrière tout cela ?

Dieu nous dit qu'il crée l'homme à son image. Si je me réfère à nos Pères dans la foi, à ces personnes qu'on appelle « les Pères de l'Église », je peux te dire ceci : l'homme créé « image », c'est l'homme créé capable d'accueillir et d'exprimer le divin à travers lui. Ainsi, toi aussi, parce que tu es « homme », tu es créé « à l'image de Dieu » : capable d'accueillir et d'exprimer le divin à travers ta personne.

Pour te faire entrer dans ce sens, prenons un objet fluorescent : il est capable d'émettre de la lumière ; mais tu sais qu'il ne peut faire jaillir de lui que la lumière qu'il a d'abord reçue. L'homme à l'image de Dieu, c'est un peu cela : il est créé capable d'accueillir Dieu en lui, et du coup capable d'exprimer Dieu à travers sa personne <sup>(18)</sup>.

Ceci rejoint ce que je t'avais dit pendant les vacances : tu es constitué avec un goût d'absolu, ouvert sur l'Absolu, aspirant à être comblé par quelque chose qui est réellement Absolu. Eh bien ! dit Dieu, c'est Moi qui t'ai créé ainsi avec une telle aspiration au divin. C'est pour cela que tu es capable de m'accueillir, Moi, L'Absolu, Celui qui Est.

« Si tu m'accueilles – dit Dieu–, Je pourrai faire en toi ce que j'ai dit – *insistant sur la phrase qui suit*– : Je te ferai selon ma « ressemblance » ; Je te « diviniserai ». Car si tu m'accueilles pleinement, ton humanité sera « remplie » de ma divinité ; tu seras animé de tout ce que je suis. Mais voilà ! C'est encore un futur, car Je ne veux faire cette ressemblance en toi qu'avec ton consentement, ta participation. » Dieu attend donc la réponse de l'homme. Aussi Dieu ne fait-il pas tout de suite l'homme « à sa ressemblance. » C'est pour cette raison que le terme « ressemblance » n'apparaît plus dans ce premier récit <sup>(19)</sup>.

---

<sup>18</sup> Certains parlent de « l'homme image » comme d'un être en qui Dieu peut se refléter, et qui, de ce fait, est capable de refléter Dieu, ce qui peut notamment être mis en relation avec ce que dit saint Paul du chrétien qui vit du Christ (en 2 Co 3, 18) : « Nous réfléchissons comme en un miroir la gloire de Dieu – qui est sur la face du Christ–... » (selon 2 Co 3, 18 ; 4, 6).

<sup>19</sup> Voici ce qu'en dit Basile de Césarée : « N'as-tu pas remarqué que cette proposition est incomplète ? La délibération comprenait deux éléments : « à l'image » et « à la ressemblance ». L'exécution n'en contient qu'un. Dieu a-t-il délibéré d'une façon et puis changé d'avis ? ... Quelle est la raison de ce silence ? ... Nous possédons (en fait) l'un par la création – l'image–, nous acquérons l'autre par la volonté – la ressemblance–...

C'est là que se joue « la liberté » dans ce que Dieu te propose : Je t'ai créé à mon image, aspirant à une divinisation, désirant vivre un Amour sans fin, éternel. Et Moi, je désire t'introduire dans cet état, t'établir selon ma ressemblance, te faire vivre de ma capacité à Aimer : à aimer d'un Amour illimité, éternel, selon ma mesure. Mais pour cela, il faut que tu acceptes de m'accueillir, de te comporter selon ce que je désire vivre avec toi.

Prendras-tu la mesure de ce que je fais ? En te créant ainsi, je me mets dans la position d'un quémandeur : Moi, Dieu, « quémandeur » de ton accueil.

Mais toi ! – *l'ermite s'adressant vivement à son public*– qui es créé à « l'image de Dieu », capable de l'accueillir, comment vas-tu manifester que tu désires vraiment faire une place en toi pour Lui ? – *Poursuivant sur un ton plus calme*– Eh bien, nous dit le Seigneur, je t'en donne le chemin : accepte de « dominer » sur le vivant. Oh ! Pas n'importe comment. Ne sois pas de ceux qui disent : « Puisque Dieu a dit à l'homme de dominer, il lui a donné tout pouvoir sur la terre. Il peut donc faire ce qu'il veut. » Non ! Dominer, c'est gérer la Création, et donc te gérer puisque tu es aussi une créature, mais, et j'insiste sur ce « mais », avec sa Parole. Dominer, c'est te gérer avec sa Parole, parce que c'est avec elle que tu pourras cheminer et croître au cœur du terrestre <sup>(20)</sup>, et ainsi tendre vers ta véritable destinée, qui est d'être divinisé par Moi, ton Créateur. Laisse-toi conduire par ma Parole et je pourrai alors de plus en plus te faire « à ma ressemblance » <sup>(21)</sup>.

---

(*Sur l'origine de l'homme*, Sources chrétiennes, n. 160, Éd. du Cerf, Paris, 1970, p. 205-207).

<sup>20</sup> « Dominer » de la sorte, pour croître selon la ressemblance, demandera notamment de vivre des dimensions « mâle et femelle » de l'humanité, selon ce qu'en dira la Révélation. C'est de fait entre le « dominez » du verset 26 et celui du verset 28 que l'on a : « Et Dieu créa l'homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu ; il les créa mâle et femelle ». Remarque que les dimensions « mâle et femelle » sont comme le parallèle du « Faisons l'homme selon notre ressemblance » du verset 26 : « Je pense – disait mon maître– que « la ressemblance » du verset 26 concerne le masculin et le féminin qui la remplacent au verset 27 ». Sois donc attentif à ce que nous dirons des dimensions « mâle et femelle » de l'humanité dans la catéchèse : « *L'Humanité : d'hommes et de femmes* ».

<sup>21</sup> « L'image serait donc comme le commencement et les préliminaires de la ressemblance » (Didyme l'aveugle, *Sur la Genèse*, Sources chrétiennes, n. 233, Éd. du Cerf, Paris, 1976, p. 149). « Par la volonté se forme en nous l'être à la ressemblance de Dieu » ; mais, et ce « mais » a toute son importance, avec la puissance de Dieu qui « fait », selon ce que Dieu dit en Gn 1, 26 : « Faisons l'homme ... selon notre ressemblance » (Didyme l'aveugle, *Sur la Genèse*, Sources chrétiennes, n. 233, Éd. du Cerf, Paris, 1976, p. 147 et suivantes ; Basile de Césarée, *Sur l'origine de l'homme*, Sources chrétiennes, n. 160, Éd. du Cerf, Paris, 1970, p. 207-209). Par le don que Dieu nous fait et notre participation, nous pouvons donc progresser et « l'image » devenir de

*Petit silence...*

— X —

Je te lis ici l'extrait d'un livre écrit par un moderne qui s'est inscrit dans ce qu'enseignaient déjà les Pères de l'Église (<sup>22</sup>). Les Pères – nous dit ce contemporain– « nous ont légué cette formule lapidaire : Dieu nous a créés – Image– en dehors de notre volonté, mais ... la Ressemblance s'appuie sur la synergie des deux volontés, divine et humaine ... L'Image est la base, le point de départ, la Ressemblance est le sommet, l'arrivée ... L'Image peut être de plus en plus ressemblante, la ressemblance est la perfection de l'image. L'image est le divin en nous, la ressemblance notre déification » (<sup>23</sup>); déification qui adviendra définitivement selon ce qu'en dit saint Jean (en 1Jn 3, 2) : « ... lorsqu'Il se manifestera, nous serons *semblables* (« *omoioi* ») à Lui. » Nous serons donc définitivement à sa *ressemblance* (« *omoiôsin* » en Gn 1, 26) ; mêmes expressions grecques dans les deux cas.

— E —

Si je reprends ce qui précède, le Projet de Dieu peut tenir dans ces quelques mots : Dieu a créé l'homme « pour » vivre avec lui ; – *insistant sur ce qui suit*– bien plus, « pour vivre la vie de l'homme » qu'il crée.

Pour te dire ceci, je me réfère à ce que développe saint Irénée de Lyon (<sup>24</sup>) : Dieu, Le « Tout-Autre », en nous créant, a voulu vivre un état qu'il ne vivait pas encore, notre humanité limitée, infime au cœur de sa Création et

---

plus en plus ressemblante, jusqu'à l'être pleinement. Didyme l'aveugle nous dit ainsi « qu'une similitude extraordinaire, sans défaut, caractérise la ressemblance, en sorte que la ressemblance est le degré suprême de l'image » (*Sur la Genèse*, Sources chrétiennes, n. 233, Éd. du Cerf, Paris, 1976, p. 149). Ce véritable progrès de « l'image » jusqu'à son achèvement n'est possible qu'avec le Christ, l'Image de Dieu en plénitude (selon 2 Co 4, 4 ; Col 1, 15), car la ressemblance plénière ne peut advenir qu'avec l'acquisition de la stature du Christ. C'est pour cette raison que Basile de Césarée nous dit qu'on ne peut devenir à la ressemblance qu'en revêtant le Christ, qu'en étant incorporé à Lui : « L'usage du sacrement est le seul moyen d'acquérir la ressemblance à Dieu » (*Sur l'origine de l'homme*, Sources chrétiennes, n. 160, Éd. du Cerf, Paris, 1970, p. 211-213 et note p. 212). Pour tenter de résumer, disons ceci : « la ressemblance », c'est la progression de « l'image » jusqu'à ce qu'elle atteigne sa pleine stature dans la personne du Christ et qu'alors la ressemblance soit parfaite et définitive.

<sup>22</sup> Ces commentateurs de la Parole de Dieu des premiers siècles de l'Église.

<sup>23</sup> Les propos de Jean Kovalevsky, (dans *Le mystère des origines*, Éd. Friant, Paris, 1981, p. 101) sont élaborés sur base de commentaires que l'on retrouve chez les Pères ; ainsi, chez Basile de Césarée et chez Didyme l'aveugle.

<sup>24</sup> Selon *Catéchisme de l'Église catholique*, Éd. Racine et Fidélité, 1998, n. 53.

**pourtant centrale pour lui ; car c'est avec elle qu'il veut vivre pleinement. Il demande donc à l'humanité d'accepter son projet, son désir.**

**— X —**

**Ceci vaut aujourd'hui pour toi : – *sur un ton insistant*– il te demande de l'accueillir au cœur de ton être, pour qu'il puisse vivre ton humanité ; et lui ne demande qu'à te donner sa divinité. – *S'exclamant alors*– C'est un projet de Communion dans le sens le plus radical : « Donne-moi ton humanité, infime et indigente ; et je te donnerai ma divinité : tu vivras éternellement de mon Amour, de ma Sagesse, de ma Justice. Donne-toi à Moi ! Je vivrai de toi ; et toi, tu vivras de Moi. »**

**D'une certaine façon, « tout est dit » ; même s'il est également vrai que nous n'avons qu'effleuré ce premier récit de Création. Aussi vais-je encore m'y arrêter un peu.**

